

Article original

Bwansa, première station missionnaire catholique en pays beembe au XIX^e siècle

Lucien NIANGUI GOMA

Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzaville),

E-mail : nianguigom@gmail.com

Article soumis le 30/05/2020, accepté le 17/12/2020 et publié le 31/12/2020

Résumé : Dans l'histoire de contacts entre l'Europe déjà installée sur la côte africaine et l'intérieur du Congo, le nom de Bwansa demeure le repère historique dominant pour le Niari-moyen parce qu'il fut un point stratégique au double plan géographique et humain sur cette piste des esclaves et des portages. Il tente de retracer les premiers moments de l'occupation européenne des pays du Niari-moyen au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il prend pour référence historique au départ, la course effrénée de l'Association Internationale Africaine (AIA) dans le Bas-Congo et le Kouilou-Niari en 1883 en ayant en mémoire la stratégie de Brazza qui visait dès 1880-1882, de relier la station de Ncoua à la côte. Et lorsque la France s'engage, par Brazza, dans l'exploration de l'Ogooué et plus tard des bassins du Congo et du Kouilou-Niari, l'Église catholique française l'avait déjà précédée à travers la Congrégation du Saint-Esprit sur les côtes congolaises, notamment au Gabon avec le Père Jean Rémi Bessieux en 1844 et à Landana en 1873 avec les Pères Charles Aubert Duparquet et Hippolyte Carrie. La présence des missionnaires catholiques français, négociée par le gouvernement, fut une nécessité pour réussir la mise en œuvre de la stratégie politique française d'occupation territoriale en Afrique noire. En dehors des traitements contenus dans cet extrait, il faut d'ores et déjà noter qu'il renseigne sur le message évangélique que doivent propager les missions et la formation professionnelle par les frères. Ceux-ci étaient spécialisés en métiers manuels tels la maçonnerie, la menuiserie, l'élevage, l'agriculture etc. Ils étaient donc chargés de la formation et de l'encadrement professionnels dans les ateliers-écoles et les entreprises agropastorales des stations missionnaires.

Mots clé : Bwansa, stations missionnaires, catholique, Beembe.

Abstract: In the history of contacts between Europe already established on the African coast and inside the Congo, the name of Bwansa remains the dominant historical

landmark for the middle Niari because it was a strategic point in the double geographical plane and human on this trail of slaves and portages. It tries to trace the first moments of the European occupation of the Middle Niari countries during the second half of the nineteenth century. It takes for historical reference at the start, the frantic race of the International Association of Africa (IAA) in Bas-Congo and Kouilou-Niari in 1883, recalling Brazza's strategy of 1880-1882, linking the Ncoua station at the coast. And when France engages, by Brazza, in the exploration of the Ogooué and later the basins of Congo and Kouilou-Niari, the French Catholic Church had already preceded it through the Congregation of the Holy Spirit on the Congolese coasts, notably in Gabon with Father Jean Rémi Bessieux in 1844 and in Landana in 1873 with Fathers Charles Aubert Duparquet and Hippolyte Carrie. The presence of French Catholic missionaries, negotiated by the government, was a necessity for the successful implementation of the French political strategy of territorial occupation in black Africa. Apart from the treatments contained in this excerpt, it should already be noted that it provides information on the Gospel message that must be spread by missions and vocational training by the brothers. These were specialized in manual trades such as masonry, carpentry, breeding, agriculture and so on. They were therefore responsible for professional training and mentoring in the workshops-schools and agro-pastoral enterprises of the mission stations.

Keywords: *Bwansa, missionary station, Beembe.*

Introduction

Exécutant l'une des recommandations de l'Association internationale Africaine (AIA) qui exigeait la construction des stations hospitalières, point de diffusion de la « civilisation », le capitaine Hanssens conclut, le 30 août 1883, un « contrat » avec Loubanda, chef du village de Kimbédi. Par ce contrat, le Comité d'Etudes du Haut-Congo s'octroyait un territoire de 2450 km² dont l'article II reprecise les limites allant de 15 km en aval du confluent de la Bwansa ; 20 km en amont ; 10 km au sud et 60 km en remontant la Bwansa. L'article VIII du même texte mentionne, avec l'espoir d'être adopté à Bruxelles, que le district de Kimbedi porterait le nom de Philippeville.

Ce dossier tente de retracer les premiers moments de l'occupation missionnaire des pays du Niari-Moyen au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il prend pour référence historique, la course effrénée de l'Association Internationale Africaine dans le Bas-Congo et le kouilou-Niari en 1883 en ayant en mémoire la stratégie de

Brazza, qui visait dès 1880-1882, de relier la station de Ncuna à la côte. L'expédition d'Albert Dolisie au départ de Loango en 1884, s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de cette stratégie.

Après avoir créé la mission Sacré-Cœur de Jésus le 25 août 1883 à Loango puis saint-Joseph de Linzolo le 22 septembre 1883 et enfin Saint-Hippolyte de Brazzaville le 4 septembre 1887, il fallait une Mission relais entre Loango et Brazzaville. Monseigneur Carrie, Evêque de Loango entreprit d'installer à Bwansa, une Mission sur le site abandonné par le Gouvernement.

Ce texte se propose d'abord de démontrer que les obligations relatives à la création d'une station missionnaire reflétaient les fondements de la culture coloniale d'une part et que les missionnaires s'efforcèrent de les appliquer au Congo français d'autre part. Ensuite, l'Eglise et l'État avaient donc pour activité commune, la vulgarisation de la civilisation coloniale dont les missionnaires furent les premiers à la mettre en œuvre au Congo français, plus précisément à Bwansa. Enfin, ce texte essaye de démontrer que dans le domaine de la mise en œuvre de la culture coloniale au Congo français, l'Église catholique, précéda l'administration coloniale. Les stations missionnaires à l'image de Bwansa furent des pôles de diffusion de la civilisation coloniale au Congo, conformément aux obligations exigées par l'administration à l'Église dans leur installation.

1. L'acte de création de Bwansa et de son occupation par la France de 1883 à 1885

L'administration de ce poste par l'association Internationale Africaine n'a duré que deux ans et sept mois entre la signature du contrat par le capitaine Hanssens et Loubanda le 30 avril 1883 d'une part et la cession de ce poste à la France par l'État indépendant du Congo le 13 octobre 1885 d'autre part. Nos sources sur cette période ne sont guère étoffées parce que nous n'avons pas eu la possibilité de consulter les archives belges utiles sur cette question. Mais, il est connu que de 1881 à 1883, l'Association Internationale Africaine avait essaimé beaucoup de stations dans le Kouilou-Niari dont Philippeville.

Le 06 juillet 1884, Albert Dolisie y arrive et il décrivait en ces termes :

Nous traversons Kimbédi qui donne son nom à la station Philippeville...J'entrais dans Philippeville...la station à de grands hangars. Les Chefs des environs ne sont pas tous commodes : certains ont menacé Lermann d'aller l'amarrer chez lui...Le pays est inabordable de l'œuvre côté du Niar¹.

Ces informations prouvent que ce n'est pas de bon cœur que le capitaine Hanssens a été reçu et autorisé à installer le poste de Philippeville. Elles permettent aussi de mentionner que la menace pèse sur cette station implantée par la force, cet extrait faisant foi. Les empreintes relatives au passage du Capitaine Hanssens dans le haut Niari sont du reste révélateurs. Il faut, en outre, souligner que le village de Kimbédi a survécu jusqu'aujourd'hui. Il est situé au carrefour de la nationale n°1 et le diverticule sur Mouyondzi dans le district de Madingou. Dans l'article d'Albert Dolisie intitulé, « notes sur la route de Loango à Brazzaville », on peut lire ses indications sur Philippeville :

Arrivé à Philippeville le 6 juillet 1884 à midi, j'en partirai le lendemain matin. Cette station a des constructions plus sérieuses que Stephanieville (Loudima). Dix Zanzibaristes forment la garnison².

Le nombre de Zanzibaristes corrobore l'idée de la menace et de la surveillance des autochtones, à l'évidence, turbulents. A cette époque, Albert Dolisie constatait que Bwansa était en liaison commerciales avec Boma sur le fleuve Congo : « Les linguistes de commerce de Boma parcourent ce pays ; ils vont trafiquer jusqu'aux portes de Bwansa »³.

¹ Fonds Albert Dolisie 277, (Mi, 1884, « Journal de route et notes diverses », Pièce 64/81

² Albert Dolisie, 1932, « Notes sur la route de Loango », In *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, p.293.

³ Idem, p.292.

Dans ce même article, Albert Dolisie esquissait la genèse de cette station et révélait, en outre, les intentions de Stanley de pouvoir l'évacuer :

Philippeville a été fondée par le feu capitaine Hassens, construite et occupée par Monsieur Moller, officier suédois. En mars 1884, Stanley ordonnait à Lermann d'évacuer Philippeville, parce qu'il ne percevait pas l'importance de cette station. Il y envoya deux blancs retirer les marchandises et remettre les clés au chef de Kimbédi. Mais, Lermann put convaincre Stanley sur l'importance de ce point et s'offrit à l'occuper⁴.

En revanche, Albert Dolisie estimait, comme Stanley, que l'importance politique de Philippeville, était nulle par rapport à Niari-Loudima qu'il venait de créer au confluent du Niari et la Loudima en écrivant : « Philippeville pour moi, est une sentinelle perdue qui n'a même pas la valeur que peut avoir pour nous Niari-Loudima »⁵.

En effet, Philippeville était une sentinelle perdue par rapport à la route des caravanes qui passait plus au sud. Il fallait toutefois, lui supposer une importance due, non seulement à la nécessité de surveiller des populations remuantes, mais aussi parce que cette croisée de voies d'eau, méritait d'être occupée.

Ce poste présentait comme un important carrefour commercial, une porte d'accès au pays et aux populations encore inexplorées du bassin de la Bwansa. Cette préoccupation politique négligée par l'Association Internationale fut bien perçue sous l'occupation française et restera la seule motivation qui a expliqué le maintien de ce poste jusqu'à sa cession à la Mission catholique en 1892.

Le Kouilou-Niari, d'après une information du Gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo du 31 juillet 1885, passait sous le contrôle de la France moyennant une indemnité de trois cent mille francs⁶. Le

⁴ Ibidem, p.294.

⁵ Albert Dolisie, 1932, op, Cit, p. 296.

⁶ Gabon-Congo III, Dossier 11 (11b), « Lettre du gouvernement de l'Etat indépendant du Congo du 31 juillet 1885 sur la cession du Kouilou-Niari à la France », rue Oudinot, Paris.

13 octobre 1885, s'opérait le transfert de compétence pour ce poste de Philippeville. Lors de cette cérémonie entre Rouvier, représentant le gouvernement de la République française, et Le Marinel, représentant de l'État Indépendant du Congo, ce dernier portait à la fin du contrat signé par Hanssens et Loubanda le 30 avril, la mention suivante :

Je soussigné G. Le Marinel, agissant au nom de Monsieur le capitaine Grant Eliot, administrateur de l'Etat Indépendant du Congo, remets les droits acquis par le présent traité au gouvernement de la République française.

Philippeville le 13 octobre 1885.

G.Le Marine⁷

A partir de cette date jusqu'au moment de l'abandon de ce poste en 1892, tout explorateur français de passage a laissé ses impressions sur Bwansa, ses hommes, sa nature, son économie, ses relations avec les autochtones.

L'occupation française, bien qu'ayant duré près de sept ans, n'avait pas abouti à une mise en valeur du poste encore moins à un contrôle politique des autochtones. La présence française n'avait pour objectif que de créer un effet psychologique sur les Beembe.

En dehors de cet aspect, Bwansa a été considéré, comme un simple point de relâche pour les missions de passage, au regard même du temps que mettaient les différents chefs de poste. Aucune activité économique soutenue ne fut engagée à Bwansa entre 1885-1892. Toutefois, les habitants de Bwansa brillèrent, à travers les notes des explorateurs, par leur dynamisme économique et commercial. Ils étaient en rapport avec la Côte par la piste des esclaves et des portages et par la trouée de la Loudima qui les conduisait vers Boma et Manyanga sur le Bas-Congo.

⁷ Gabon-Congo III, Dossier 11 (11c), « contrat conclu entre le Capitaine Hanssens et Loubanda, chef de Kimbedi lors de la création de la station Philippeville (Bwansa) le 30 août 1883 », rue Oudinot, Paris.

Faute de maintenir ce poste, le contrôle politique des Beembe connut un retard de vingt ans et le fut au prix d'une horrible campagne militaire de pénétration et de pacification entre 1910 et 1911.

Aussi, Bwansa, fut-il abandonné au profit de la Mission catholique sans avoir réussi le rôle politique qui le fit survivre jusqu'en 1892. Les missionnaires catholiques français réussirent-ils dans ce domaine, compte tenu de l'expérience qu'ils ont déjà acquise lors de l'occupation politique de Ncouna en 1882, puis Loango et Pointe-Noire en 1883.

2. Bwansa et la Mission catholique (1892-1907)

Après avoir créé la mission Sacré-Cœur de Jésus le 25 août 1883 à Loango, puis Saint-Joseph de Linzolo le 22 septembre 1883 et enfin Saint-Hippolyte de Brazzaville le 4 septembre 1887, il fallait une Mission relais entre le Loango et Brazzaville. Monseigneur Carrie, Vicaire de Loango entreprit d'installer à Bwansa une Mission sur le site abandonné par le Gouvernement. Le Père Jean Ernoul a déjà traité la question relative à l'implantation des Missions spiritaines au Congo depuis 1865.

L'idée d'abandon de Bwansa, avancée par De Chavanes et Cholet entre 1887 et 1888, puis reprise par Alfred Fourneau en 1891, épousait les intentions de l'Evêque de Loango qui caressait l'idée d'évangéliser la région de Bwansa. Plusieurs fois, Monseigneur Carrie fut attiré par Bwansa afin d'y fonder une mission, eu égard à ses populations nombreuses et peu sauvages rapporte le père Schmitt⁸.

En septembre 1888, de retour de Brazzaville par Linzolo, Monseigneur Carrie examina sur la route les facilités plus ou moins grandes qu'offrent les villages pour l'établissement d'une Mission. Bwansa, le deuxième poste français, lui parut offrir les populations et le terrain convenables. Deux ans après, en août 1890, revenant en compagnie du père sans, Monseigneur Carrie fit une sérieuse

⁸ Schmitt (père), 1894, « La Mission sainte-trinité de Bwansa », In *Annales apostoliques, 1891-1895*, p.60.

étude du pays et des ressources de Bwansa. Il décida de la fondation d'une future station à cet endroit. Il apprit, au cours de ce voyage à la station du Gouvernement où ils reçurent le plus sympathique accueil, que l'administration coloniale du Gabon avait décidé la suppression de cette station. Monseigneur Carrie jeta son dévolu sur ce site qu'allait abandonner le Gouvernement. Rentré à Loango, l'Evêque engagea les pourparlers avec le chef de poste français de la localité. Le journal de Loango mentionne, à cet effet, 23 novembre 1891 que :

Monseigneur Carrie, accompagné du Père Levadoux va voir Monsieur Cholet au sujet de la cession du poste de Bwansa que le gouvernement doit abandonner sous peu⁹.

Le Père Joseph Sand de Linzolo, évacué en France pour des raisons de maladie, eut mission, de l'Evêque de Loango, de collecter des fonds nécessaires pour la fondation de la Mission de Bwansa. Cette mission menée par ce cleric aboutit puisque le 25 avril 1892 quatre missionnaires embarquent à Marseille pour Loango où ils débarquent de 22 mai 1892.

Les négociations avec le Gouvernement se poursuivirent puisque le journal de la Communauté de Loango porte le 26 juillet 1892 cette mention :

Monseigneur va au poste avec le Père Gaétan pour régler la question de Bwansa. Monsieur Cholet, se montre très aimable et se proposa d'appuyer au Gabon la demande de la cession du terrain¹⁰.

Au Cours des négociations, une note insolite vint créer la panique dans la communauté missionnaire. Le lundi 14 juillet 1895, l'Administration annonce que Bwansa était refusée. Mais une lettre de Père Adam, arrivée le 11 août 1895 à Loango, rassure l'Evêque Carrie que l'arrêt pris ne concerne pas Bwansa, mais une autre concession. Cette lettre remit les esprits en place et permit à Monseigneur Carrie et au Père Derouet de se rendre chez l'administrateur de Loango le 12 août 1895, pour traiter, une fois

⁹ Journal de Loango n°1, 1883-1894, Chevilly-Larue, France, p. 144.

¹⁰ Journal de Loango n°1, 1883-1894, p. 172.

de plus la question de Bwansa¹¹. Le mardi 10 septembre 1895, Monseigneur Carrie annonçait, à la Communauté de Loango, que les concessions de Bwansa étaient toujours accordées¹².

3. Occupation et réfection de la station de Bwansa

Alors que l'Evêque négociait la cession du poste, les missionnaires s'activaient à préparer la caravane en direction de Bwansa. Entre le 15 et le 20 juin 1892, le Journal de Loango signale que le Père San revenu d'Europe s'attela à cette tâche¹³. Le Père Schmitt écrit à ce sujet :

Trois semaines plus tard, juste le temps nécessaire pour engager des porteurs et préparer les charges, les apôtres des pauvres noirs partent pour Bwansa, accompagné de leur aimé Monseigneur Carrie¹⁴

Mais le journal de Loango est plus explicite sur ces préparatifs :

Le 30 juin 1892, les préparatifs de la caravane de Bwansa étaient terminés, Monseigneur, le Père Sand, les frères Vivien et Désiré se mettaient en marche vers quatre heures de l'après-midi pour aller fonder à Bwansa, une nouvelle Mission sous le vocable de la « Très sainte trinité ». Quelques enfants de la Mission et des ouvriers indigènes les accompagnent¹⁵

Après douze jours de marche, la caravane apostolique arriva à Bwansa, le 20 juillet 1892 à Cinq heures du soir. Le père Schmitt rapporte qu'après le départ de M. Dol, le dernier chef de poste, celui-ci était à la merci des indigènes qui ont volé les nattes, les portes, les volets etc... Il fallait donc réfectionner les locaux de la station. Ce travail rassembla l'Evêque lui-même et ses missionnaires qui se mirent à couper la paille et les lianes. Le résultat, rapporte le Père schmitt, fut la réfection de quatre chambres confortables dont, une, fut transformée en chapelle.

¹¹ Journal de Loango, n°2, 1895-1899, Chevilly-Laure, France, p. 34.

¹² Journal de Loango, n°2, 1895-1899, Chevilly-Laure, France, p. 38.

¹³ Journal de Loango, n°1, 1883-1894, Chevilly-Laure, France, p.170

¹⁴ Annales apostoliques, 1891-1895, février 1904, Chevilly-Laure, France, p. 62.

¹⁵ Journal de Loango, n°1, 1883-1894, Chevilly-Laure, France, p.171.

Avant de quitter Bwansa, Monseigneur Carrie eut la consolation de confier ses missionnaires au doux Hôte du Tabernacle dont la divine présence est si chère et si précieuse au pauvre missionnaire. Les locaux abandonnés par le Gouvernement devant servir aux Sœurs, Monseigneur négocia auprès des chefs de la localité un terrain pour établir la Mission des Pères et il rentra à Loango le 29 juillet 1892.

Dans le compte-rendu qu'il fit à la Communauté, l'Evêque de Loango dit :

Qu'ils étaient bien reçus par les chefs indigènes de Bwansa...Les vivres abondent, le terrain excellent, les populations sont très nombreuses et très favorables...Si donc Dieu bénit cette nouvelle fondation, la Mission de Bwansa sera superbe¹⁶

Aux travaux de réfection et de construction des locaux se greffèrent les activités agricoles timidement amorcées à l'époque du poste français, mais qui vont connaître un essor sans précédent. Le Père Schmitt rapporte que : « De précieuses plantations couvraient la belle vallée du Niari et en faisaient un vrai paradis terrestre »¹⁷.

Entre 1892 et 1893, le Journal de Loango mentionne une intense activité entre Bwansa et Loango. Le Père Bouleuc prenait à son tour le chemin de Bwansa le mardi 18 juillet 1893 alors que le vendredi 23 décembre 1893, le Père Vivien en revenait. Puis vint le Commandant Lamy qui accoste à la Mission de Bwansa le 7 mars 1894 :

J'arrive avec ma flottille à un point appelé Bwansa où se trouvait dans le temps un poste français, où il n'y a plus maintenant qu'une mission catholique composée de 2 pères, de 2 frères et quelques negrillons auxquels on essaie d'inculquer les éléments du français et de la religion catholique sans résultat appréciable d'ailleurs.¹⁸

¹⁶ Journal de Loango, n°1, 1883-1894, février 1904, Chevilly-Laure, France p.174.

¹⁷ Schmitt (Père), 1894, Op, Cit, p. 63.

¹⁸ Cdt. Reibel, 1903, *Le Commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne, 1858-1900 : le Congo (189-265)*, p.231.

A la lumière de ces informations, on note à l'actif des missionnaires, non seulement leur installation, mais un souci d'organisation économique et d'encadrement culturel, c'est-à-dire, des rapports beaucoup plus directs avec les autochtones.

1.3. Bwansa, centre d'achat d'enfants, centre de formation des prêtres et des sœurs indigènes et centre de constitution des corps de métiers

La mise en œuvre du système éducatif fut fondée sur les idées du Père Libermann relatives aux écoles en Afrique Noire. Elles sont contenues dans la correspondance qu'il avait adressée aux Frères Régis¹⁹, négociants de Marseille installés en Afrique, par les soins de l'abbé Tisserant, Préfet apostolique de la Guinée. Elles portaient sur l'ouverture des écoles primaires en Afrique Noire pour préparer les enfants qui y sortaient pour une éducation plus étendue en France. L'objectif était d'en faire des prêtres, des catéchistes, des maîtres d'écoles et pour y apprendre les arts mécaniques et les métiers à ceux qui n'auraient pas d'aptitude pour l'école. Aussi, l'école primaire servait-elle pour présélectionner les enfants qui intégreraient les options susmentionnées en France où le personnel d'encadrement ne posait pas de difficultés. A ce sujet, le Père Charles Aubert Duparquet de la Mission Saint Jacques de Landana écrivait en 1875 que le rachat des enfants était la source de recrutement des élèves et des catéchumènes. Ce système, pratiqué jusqu'au début du XX^e siècle était une espèce de traite locale, différente, cependant, des traites arabe et européenne ou atlantique. Par ce biais, les missions réussirent à organiser les œuvres des enfants.

En dehors de sa mission apostolique, « Sainte-Trinité de Bwansa » a été confrontée à ce commerce d'enfants à partir duquel les hommes se procuraient les marchandises de traite singulièrement les fusils, la poudre de chasse et les tissus. Sainte Trinité de Bwansa rallia l'œuvre de la Société anti-esclavagiste de France. Ce fut l'une des

¹⁹Trichet, P, 2001, « M. Victor Régis... », In *Mémoire Spiritaine* n°14, 2^{ème} Semestre, p.36.

activités de la Mission de Bwansa. Le Père Zimmermann écrit que c'est par l'intermédiaire de Loubanda, véritable pourvoyeur d'enfants que la Mission les achetait²⁰. Il précise que la Mission catholique de Bwansa recrutait les enfants des deux sexes pour son service et pour les écoles de catéchisme.

Les articles d'échange, rapporte le Père Zimmermann, étaient les mêmes qu'au temps de l'ancienne traite ; poudre de chasse, fusils, étoffes (indiennes), du blanc, du foncé, des clous dorés, des perles etc. Le troc ; bref²¹.

Ce Missionnaire renseigné par Bouleuc, pense que c'est du pays beembe, qu'il recevait la plupart des enfants :

Des Beembe de Mouyondzi, de Kimfikou, de Kengue, de Mayombo, de Kyele, de Kimvembe, tous les villages situés au bord du fleuve Niari. Le nombre allait croissant à partir de 1900. Au début de cette année, on signale 75 garçons et 55 filles et entre janvier et mai 1900, on mentionne 164 enfants achetés²²

La Mission de Bwansa étant installée au pays beembe, les Pères entreprirent dès 1893 des excursions apostoliques. Le Père Joseph Sand²³ mena la sienne pendant trois jours dans le nord du pays beembe en 1893. Sa correspondance du 15 avril 1893 adressée à Monseigneur Carrie mentionne l'existence de beaucoup d'enfants à racheter mais leurs coûts étaient exorbitants. Le Père Zimmermann²⁴ note qu'en 1898, en compagnie des Pères Bouleuc, Derouet, Kieffer, Guéguen, ils fréquentèrent le pays beembe notamment les villages de Nghiri, Mayombo et Keyle sur la rive droite de la Bwansa. Ces contacts avec les Pères de Bwansa permirent aux Beembe, des deux rives de Bwansa de nouer des relations commerciales avec la mission, d'où l'intense activité de rachat d'enfants. Notre informateur

²⁰ E, Zimmermann (Père), 1941, *Journal et notes diverses : Mission de Bouenza, Kimbenza, Mouyondzi, 1892-194, Madingou*. Mémoire d'un Congolais (1896-1941), p. 1.

²¹ E, Zimmermann (Père), 1941, *Idem*, p. 2.

²² *Bulletin Général, T.XIX, 1898-1899, Chevilly-Larue, France*, pp.414-415

²³ Archives Spiritaines, 3j1 7a2, Chevilly Larue France.

²⁴ E. Zimmermann, *op. Cit*, p.2.

de Mwandî²⁵ en pays Beembe se souvient de ce négoce avec les prêtres de Bwansa auprès desquels ils s'approvisionnaient en fusils. Le Père Zimmermann écrit, en outre, que plus de 350 enfants rachetés. Il mentionne aussi que le tout dernier acheté ce fut Rémy Pindou, enfant de quatre ans en l'An des grâces 1904. La même source révèle que les achats furent clos en l'an 1904 à cause de la trypanosomiase²⁶.

Ces enfants n'étaient pas destinés à la seule Mission de Bwansa. Le Journal de la Mission de Boudianga signale le 20 avril 1901 l'arrivée de dix (10) enfants rachetés à Bwansa et accompagnés du Frère Euphrase. Ils étaient destinés à commencer une œuvre à Boudianga. Ce sont : Moudiatou Jean, Mboula Joseph, Massala, Mavounda Rémy, Loubangou Paul, Mambouana Blaise, Moio Clément, Mafoumba Eugène, Mouanda André, Mbessi, Nguimbi Boniface²⁷.

Tous ces enfants moururent de la trypanosomiase à Boudianga. Alors que la Mission de Bwansa, cherchait à évacuer ce deuxième site pour limiter les méfaits de la trypanosomiase, les Beembe et la nouvelle Mission de Kimbenza continuèrent à entretenir leurs relations. Le Père Zimmermann écrivait à ce sujet :

Les Beembe, nos grands ravitailleurs ne se découragèrent pas ; au lieu de livrer leurs enfants contre des marchandises ; ils envoyèrent plusieurs groupes d'enfants (garçons) à la Mission²⁸.

En 1898, les Pères Bouleuc, Derouet, Kieffer, Guéguen et Zimmermann fréquentèrent le pays Beembe, notamment, les villages de Ngiri, Mayombo et Kyele de la rive droite de la Bwansa. Le Père Zimmermann révèle en outre que les registres de baptêmes de la Mission de Kimbenza mentionnent les noms de beaucoup d'enfants Beembe qui ont fréquenté la Mission. Plusieurs d'entre eux sont devenus catéchistes dans leur région. Ces achats étaient envisagés pour ralentir la vente des hommes vers l'outre-Atlantique. Les

²⁵ E.O, n°1, Moukoko Ngoyi, Mwandî, 7 décembre 2004.

²⁶ E, Zimmermann (Père), Op, Cit, p. 3.

²⁷ Journal de Boudianga, 1899-1906, Evêché de Pointe-Noire, p. 28.

²⁸ E, Zimmermann, Op, Cit, p. 2.

Missions catholiques furent financées par la société anti-esclavagiste de France pour mener cette œuvre. Ces enfants rachetés et éduqués à la Mission étaient chargés de répandre la doctrine chrétienne dans les écoles créées dans la région. Dans le secteur relevant de la Mission de Bwansa, les sources de la mission catholiques citent les écoles :

- Nazareth de Kimbakouka, située à deux (2) heures de marche de la Mission et placée au pied du massif minier des Diangalas ;
- Saint Antoine de Kinsoudi, important village de 230 cases situé en plein tribu Kamba, sur la route Loango-Brazzaville, autrefois dirigé par le chef Mfumu Ngondo ;
- Saint Maurice de Nghiri, à une petite journée de marche vers le nord de Mouyondzi chez les Beembe. Cette école comptait en 1899 trente cinq (35) enfants de deux sexes et en 1900 une cinquantaine de garçons et trente deux (32) filles.

La Mission Sainte Trinité de Bwansa installa son premier village chrétien dédié à Saint Antoine de Padoue²⁹ le 5 avril 1902. Dans le cadre de cette station, Kimbakouka qui comptait 40 chrétiens était appelé à le devenir. Deux ans plus tard, Monseigneur Jean Derouet identifiait le 15 janvier 1904, 6 petits villages chrétiens composés de 27 familles tandis que le 30 septembre 1905, il ne dénombrait plus que 4 villages chrétiens avec 4 ménages et 22 familles. Cette régression du nombre des villages chrétiens est à mettre au compte de la bilieuse hématurique et de la trypanosomiase qui décimèrent les populations autour de la Mission de Bwansa.

Le village chrétien fut un modèle architectural et de sécurité par rapport aux villages de l'administration exposés aux incendies. Dans ce domaine l'Eglise avait aussi devancé l'administration

²⁹ Archives générales de la Congrégation de Saint Esprit, Côtes 3j1, 3a4, Lettre du 15 janvier 1904 du Père Jean Derouet Supérieur Général à Loango, au Supérieur de la Mission de Bwansa, Chevilly-Larue, France.

puisque le Gouverneur Général Merlin s'était inspiré du village chrétien pour réorganiser les leurs qui entouraient Brazzaville en 1911. Les écoles rurales furent des centres de formation et de la diffusion de la nouvelle culture véhiculée par les catéchistes, les élèves et les habitants des villages chrétiens.

De son côté le Père Jean Derouet³⁰ de la Mission Sainte Trinité de Bwansa écrivait en octobre 1898 que les trois religieuses de Saint Joseph de Cluny commencèrent à dégrossir une dizaine de petites filles, espoir du village chrétien. Cette œuvre des filles évolua positivement puisque Monseigneur Prosper Augouard,³¹ archevêque du haut Congo français écrivait en 1915 que l'établissement des Sœurs de Brazzaville comptait 8 religieuses européennes qui encadraient une école primaire fréquentée par 150 petites filles indigènes.

Ces écoles avaient pour objectifs de former des catéchistes et créer des villages chrétiens à partir des enfants sortis de ces établissements. Le Père Jean Derouet³² écrivait, à juste titre en 1898, que la station de Bwansa comptait 40 élèves à l'école primaire d'où sortaient des catéchistes pour assurer l'évangélisation de nombreuses populations avoisinantes. Dans son rapport de 1898 relatif aux écoles françaises au Congo, le Père Derouet élargissait le rôle joué par ces établissements :

Au Congo, peut être partout ailleurs, l'enseignement de notre langue a servi la cause française. Quatre ans avant l'occupation les missionnaires s'étaient fixés à Loango, ils instruisaient dans leur école une centaine de jeunes gens choisis parmi les meilleures familles et quand, en 1886 arrivèrent les premiers administrateurs chargés de faire respecter notre drapeau, nous pûmes leur présenter des interprètes influents et pourvus d'une certaine instruction. C'est alors que pour donner plus consistance à notre œuvre et suivant le désir de Monsieur De Brazza, la

³⁰ *Bulletin général*, TXIX, 1898-1899, Op, Cit, p.413.

³¹ P. Augouard, 1917, *Notes historiques sur la fondation de Brazzaville*. Paris : Imprimerie Levès, p.20.

³² *Bulletin général*, TXIX, 1898-1899, Op, Cit, p.413.

Mission de Loango fut, par décret du 21 décembre 1886, érigée en Vicariat Apostolique du Congo français.³³

Les écoles visaient aussi l'apprentissage de la langue française fortement concurrencée par l'anglais et le portugais sur la côte. Elle avait, en outre, la mission de former les auxiliaires de la colonisation dont les interprètes constituaient un maillon très important. La Mission a donc précédé, à l'évidence, l'administration dans ce domaine. Les interprètes de l'administration coloniale de Loudima recevaient une formation rapide et accélérée à la Mission catholique, Notre Dame des Victoires³⁴ de Boudianga créée en 1899 par Monseigneur Carrie.

Au début du XX^e siècle, le Père Jean Derouet, Supérieur de la Mission de Bwansa écrivait que l'école Saint Maurice de Nghiri, chez les Beembe, comptait 17 élèves sachant par cœur la moitié du catéchisme.³⁵ C'est ainsi qu'entre 1883 et la première décennie du XX^e siècle le nombre des catéchistes dans les vicariats apostoliques du Congo inférieur et de l'Oubangui alla crescendo. À Saint Joseph de Linzolo, le Père Georges Bouleuc comptait 10 catéchistes³⁶ en 1901 tandis que le Père Alphonse Doppler mentionnait 15 catéchistes³⁷ en 1902.

Ces écoles aux effectifs galopants témoignent de bonnes relations entre la Mission de Bwansa et les Beembe d'une part et elle justifie de la confiance de la Communauté de Bwansa d'autre part. C'est ce qui amène sans doute le Père Bouleuc à écrire : « Même les fameux Beembe, si redoutés des européens commencent à se rapprocher de nous, et sont tous prêts à recevoir des catéchistes ».³⁸

³³ Derouet, 1898, « Rapport du père Derouet sur les écoles françaises au Congo », In *Annales Apostoliques*, pp.328-329

³⁴ C. W. Ngoma Nsana, 2006, *Loudima : Présence européenne et populations autochtones, XIX^e- XX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, UMNG, pp.131-132.

³⁵ |Bouleuc (Père), *Op, Cit*, p. 450.

³⁶ J. Ernoult, *op, Cit*, p.67.

³⁷ Bouleuc, *Op, Cit*, p.206.

³⁸ Idem, p. 635.

Le rapprochement politique qui avait échoué avec les différents chefs de postes de Bwansa entre 1885 et 1892, avait réussi, à l'évidence, avec les Pères de la Mission sainte-Trinité de Bwansa.

Mais, la conséquence politique de ce commerce fut d'avoir rapproché la source d'approvisionnement des Beembe en fusils et poudre de chasse ; c'est-à-dire d'avoir contribué pour une bonne part à armer le pays beembe. Ce commerce fut l'une des motivations des mauvais rapports survenus entre le Gouvernement et la Mission catholique dont on a reproché d'avoir vendu beaucoup d'armes aux Beembe qui s'opposèrent à la domination française.

Outre la formation l'achat et la formation des prêtres et sœurs indigènes, Bwansa était aussi un centre de constitution des corps de métiers. La volonté conjuguée par Monseigneur Carrie dans la mise en valeur de la politique de trois (3) " C" serait incomplète si les obligations du Temporel vis-à-vis de l'action apostolique et éducative n'étaient pas abordées. La correspondance du 30 septembre 1891, Charles de Chamans, Gouverneur du Gabon, adressée à Monseigneur Carrie renseigne que les allocations seraient allouées à la mission de Bwansa. Elle recevrait des allocations annuelles pour chaque école et constructions destinées à recevoir et soigner les malades. Celles chargées d'abriter les caravanes seraient accompagnées des indemnités régulières additionnelles.

Les divers ateliers installés à Loango servaient à former des ouvriers spécialisés sous le contrôle des clercs spécialistes. Monseigneur Carrie notait à cet effet, en 1889, que des ateliers de Loango sortirent des infirmiers, des relieurs, des horlogers, des charpentiers, des maçons, des cordonniers. Le Père Georges Schmitt de la Mission Sainte Trinité de Bwansa écrivait en 1892 que les ouvriers chargés de la construction des bâtiments venaient de Loango.³⁹ Mais quelques années plus tard, le Supérieur de la Mission de Bwansa⁴⁰

³⁹ Ibidem, p.143.

⁴⁰ Archives générales de la congrégation du Saint esprit, Côtes 3j1. 1a5, Chevilly-Larue, France.

portait, tout de même, à la connaissance de Monseigneur Carrie dans sa correspondance du 14 novembre 1892, de ne plus envoyer les enfants de la station de Loango parce que les Beembe constituaient une main d'œuvre équivalente.

Saint-Trinité de Bwansa offrait le cas d'une spécialisation plus précise des missionnaires en 1895. À cet effet le Frère Désiré Lorentz fut menuisier-charpentier et le Frère Roch Rocci maçon-briquetier.⁴¹

Ce palmarès des spécialités permet de les classer en deux catégories. Celles liées au fonctionnement de l'administration du vicariat apostolique et celles qui concouraient à la transformation de l'habitat dont la station missionnaire représentait le pattern. Aussi, les Pères qui exerçaient les activités de maçons, de menuisiers, de briquetiers, de charpentiers, furent-ils les encadreurs des élèves de la section Saint Isidore orientés vers l'apprentissage d'un métier. Si les sièges des vicariats apostoliques Loango et Brazzaville, possédaient un éventail varié de domaines de formations professionnelles, les stations missionnaires de relais avaient installé des menuiseries, des briqueteries tout au moins pour assurer la formation sur le tas. Aussi, la transformation de l'habitat avait-elle été une activité initiée par les Missionnaires qui devancèrent, à l'évidence l'administration coloniale.

En dépit de ces bonnes relations avec les Beembe, la trypanosomiase qui avait déjà conduit au trépas la plupart des enfants et des habitants des environs de Bwansa fut l'une des raisons fondamentales qui obligea les Pères de Saint-Trinité de Bwansa d'évacuer ce nouveau site en 1907.

Conclusion

Ce survol sur l'histoire de la station missionnaire catholique de Bwansa n'a pour mérite que de susciter des recherches sur ce poste dont l'importance est capitale sur le plan des connaissances culturelles endogènes des populations environnantes. Les écrits des

⁴¹ *Bulletin général*, TXVII, 1893-1896, Chevilly-Larue, France, p.490.

explorateurs et missionnaires de passage ou installés à demeure, constituent une source appréciable. Bwansa incarne, en outre, l'histoire des mutations liées à la présence européenne dans le Kouilou-Niari-Bwansa, elle fut le centre de la vulgarisation des nouveaux principes de gestion politique, administrative, économique et sociale, mais aussi et surtout le centre de la diffusion du christianisme et de la mise en œuvre d'un programme de l'éducation des enfants à travers l'implantation des écoles, des entreprises agro-pastorales, des ateliers de formation professionnelle. C'est l'un des premiers pôles de la colonisation politique, spirituelle et intellectuelle française ouvrant la voie au métissage culturel à la fin du XIX^e siècle dans le Niari-moyen.

L'archéologie y trouverait, sans doute son champ de prédilection afin de compléter la panoplie de renseignements dans le cadre d'une recherche relative à la place et le rôle de la Bwansa dans l'évolution culturelle des populations du Niari-moyen de la fin du XIX^e siècle.

Mais, quel souvenir les Pères ont-ils gardé de Bwansa ? Monseigneur Derouet qui y était repassé, écrivait dans son article intitulé une « Mission abandonnée » : on ne passe pas à Bwansa sans faire une visite au cimetière, car il est célèbre, le cimetière de Bwansa depuis que la maladie du sommeil a semé ses ravages dans la région ; tellement célèbre que, dans le langage courant, on l'identifiait à la Mission elle-même : on disait le cimetière de Bwansa pour désigner la station. Bwansa est restée gravée dans la mémoire de la Communauté catholique. Elle était chargée de freiner l'avancée des protestants luthériens déjà installées à Kingoyi à la frontière des Congo belge et français. Ainsi, devant l'œuvre grandissante de la propagation de la foi et d'installation des établissements religieux spécialisés, sur le cimetière de Bwansa s'est réinstallé le Monastère Sainte-Thérèse de la Bwansa depuis 1958.

Bibliographie

I-Source orale

E.O, n°1, Moukoko Ngoyi, Village Mwandi, 7 décembre 2004

II-Les sources écrites

Archives

Gabon-Congo III, Dossier 11 (11b) : « lettre du Gouvernement de l'État Indépendant du Congo du 31 juillet 1885 sur la Cession du Kouilou-Niari à la France », Rue Oudinot, Paris.

Gabon-Congo III, Dossier 11 (11c) : « Contrat conclu entre le capitaine Hanssens et Loubanda, chef de Kimbedi lors de la création de la station de Philippeville (Bwansa) le 30 août 1883 », Rue Oudinot, Paris.

Journaux des Communautés

Journal de Loango, n°1, 1883-1894, Chevilly-Larue, France.

Journal de Loango, n°2, 1895-1899, Chevilly-Larue, France.

Journal de Boudianga, 1899-1906, Evêché de Pointe-Noire

Annales, Bulletins et Revues

Annale apostolique n°1 de février 1904, Chevilly-Larue, France.

Archives générales de la Congrégation de Saint Esprit, 12 rue du Père Mazurie, 94669- Chevilly- Larue.

Bulletin général, TXVII, 1893-1896, Chevilly-Larue, France.

Bulletin général, TXIX, 1898-1899, Chevilly-Larue, France.

Les ouvrages

Augouard, P, 1917, *Notes historiques sur la fondation de Brazzaville*. Imprimerie Levès, Paris. Bouleuc (Père G), 1898, « Communauté de Saint Joseph de Linzolo », in *Bulletin Général, T.XIX, 1898-1899, n°142 d'octobre 1898*, pp.414-415

Brasseur, P, 1998, « De l'abolition de l'esclavage à la colonisation de l'Afrique », In *Mémoire spiritaine, n°7*, Paris, pp. 93-107.

Coulon P, et Brasseur, P, 1988, *Libermann, Libermann : Une pensée et une mystique missionnaires, 1802-1852*. Paris, Le Cerf.

Derouet, J, 1898, « Rapport du père Derouet sur les écoles françaises au Congo », In *Annales Apostoliques*, n° 53, Nouvelle série, avril, pp.328-331. pp. 328-329.

Dolisie Albert, 1932, « Notes sur la route de Loango à Brazzaville », In *Bulletin du Comité de l'Afrique française*,

Ernoul (Père Jean), 1995, *les spiritains au Congo de 1865 à nos jours, congrégation du Saint-Esprit*, Paris.463 P.

Ngoma Nsana, C, W, 2006, *Loudima : Présence européenne et populations autochtones, XIX^e- XX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, UMNG, pp.131-132.

Renouard, G, 1904, *L'ouest africain et les missions catholiques Congo et Oubangui*, H. Oudin Librairie éditeur, Paris.

Reibel (Cdt), 1903, *Le Commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne, 1858-1900 : le Congo (189-265)*, Paris, Hachette.

Roques, R, 1957, *Le pionnier du Gabon, Jean Remy Bessieux*, Paris, Spes.

Schmitt (père), 1894, « La Mission sainte-trinité de Bwansa », In *Annales Apostoliques*, 1891-1895.

Zimmermann (père Emile), 1941, *Journal et Notes diverses, Mission de Bwansa, kimbenza, Madingou et Mouyondzi, 1892-1941*. Madingou, 77 P.